

Textes de presse et photos en ligne:
www.puppenhausmuseum.ch/hochzeit

Version longue

Le Musée de la Maison de Poupée de Bâle présente:

«Oui, je le veux!»

Exposition temporaire sur la mode nuptiale, les coutumes et les traditions du mariage. Du 17 avril au 3 octobre 2010.

L'exposition présente plus de 350 objets destinés au plus beau jour de la vie: fabuleuses robes de mariée avec leur voile, chaussures de rêve, délicats bouquets de mariée, gants de style romantique, couronnes de myrte ornées de fleurs en cire, mais aussi diadèmes, coussins sous globe, photos anciennes et nombreux autres souvenirs de mariage datant de 1810 env. à 1960. Des images filmées de mariages princiers du monde entier et un documentaire sur la mode nuptiale de ces dernières décennies contribuent à plonger les visiteurs dans l'ambiance festive de ce grand jour.

Coutumes et traditions

La tradition du mariage remonte à des temps si anciens qu'il est aujourd'hui impossible de savoir quand eurent lieu les premières noces. Mais elles ont fait naître des coutumes et des traditions qui se sont perpétuées au fil des siècles, certaines même jusqu'à aujourd'hui.

Le sens de ces coutumes est souvent le même: protéger la mariée des mauvais esprits. Car au moment de leur passage à l'âge adulte, les jeunes filles passaient pour être très sensibles aux attaques du mal, qu'il fût terrestre ou surnaturel. En outre, certaines de ces traditions devaient garantir au jeune couple fécondité et famille nombreuse.

A une époque où la souveraineté était héréditaire, où les affaires familiales devaient se transmettre, ceci était de la plus haute importance.

Même si nous rejetons désormais en partie ces traditions qui relèvent à nos yeux de la superstition et si les coutumes n'ont plus d'utilité concrète, elles restent vivaces. Le lancer de riz, l'enlèvement de la mariée, les farces de la nuit de noces, toutes ces traditions divertissent autant le jeune couple que les invités et rendent ce jour inoubliable. C'est pourquoi la haie d'honneur ou la soirée de charivari la veille du mariage sont toujours au programme des mariages actuels.

Et le mariage d'amour? Il n'est pas si ancien. Il y a moins d'un siècle et demi, l'union conjugale était une pure communauté d'intérêts. Elle devait garantir la pérennité de la famille et accroître les biens acquis. Le futur conjoint était choisi par les parents, les époux ne faisant réellement connaissance que le jour des noces. Passer du mariage de raison au mariage d'amour fut long et laborieux.

Couleur et histoire de la robe de mariée

Lorsque nous pensons «mariage», la première image qui vient à l'esprit est celle d'une mariée en robe blanche. Le blanc est la couleur de l'innocence, la robe blanche symbolise donc la pureté et la virginité. Or le blanc n'est la couleur traditionnelle du mariage que depuis le 19^e siècle. Mais une même coutume a traversé les siècles: le jour de son mariage, la promise porte un habit de fête particulier.

La couleur de la robe a depuis toujours une valeur symbolique en Europe et elle a suivi au fil des siècles des modes diverses. Au Moyen Âge par exemple, la couleur en vogue chez les nobles était le vert, le rouge ou le bleu, tandis que le peuple se mariait en noir. A la cour, la robe de mariée était évidemment beaucoup plus somptueuse, en brocart, velours et soie et ornée de pierres précieuses. Contrairement aux sujets ordinaires, les nobles pouvaient se permettre de faire faire pour ce jour-là des vêtements spéciaux. Dans les familles régnantes ou patriciennes de la fin du Moyen Âge, la mariée portait ainsi souvent, sur un fond de couleur bleue qui symbolisait la fidélité, une robe verte évoquant la fraîcheur de la jeunesse et la fécondité de l'union.

Depuis le 15^e siècle, les femmes de la bourgeoisie se mariaient en rouge, une couleur qui représente la vie et la jeunesse, la force et la beauté. Le rouge est la couleur du mariage à de nombreuses époques et en de nombreuses régions d'Europe et d'Asie. Rouge est la fleur de l'amour, la rose. Rouge est l'alcool que l'on boit aux fiançailles et après la nuit de noces. Rouge est le vin servi au repas de noces. La mariée porte donc une robe et un voile rouge, des chaussures rouges, une couronne et un bouquet de fleurs rouges. Elle se teint la paume des mains avec du henné afin d'éloigner les mauvais esprits. Enfin, elle offre au promis une ceinture rouge.

Vers la fin du 16^e siècle, sous l'influence de la cour d'Espagne, la mode passe résolument au noir. Toute mariée pieuse se doit d'être en noir. C'est aussi la couleur du costume régional pour les jours de fête. Au 18^e siècle, les mariées l'égaient d'un tablier de couleur pastel, souvent en brocart, et des ornements habituels à la région. Le tout rehaussé d'un diadème qui se transmet de génération en génération.

Jusqu'au début du 20^e siècle, il était très chic de se marier en noir, surtout à la campagne. Le blanc n'était pas apprécié parce que les vêtements blancs étaient difficiles à nettoyer. Et comme la robe de mariage ne servait pas uniquement ce jour-là, on choisissait de préférence une couleur pratique. Un mariage en noir devait aussi rappeler à tous la proximité du bonheur et du deuil, de la vie et de la mort. Il était d'ailleurs courant que la robe de mariée se transforme plus tard en linceul.

A la fin du 17^e siècle, la mode change. Les couleurs claires étaient en vogue, et pas seulement pour les mariages. Napoléon ordonna même que tous les membres de la cour de France s'habillent de blanc.

La robe de mariée, que ce soit à la ville ou à la campagne, était généralement si précieuse et si chère qu'elle était conservée dans un coffre pour la fille et la petite-fille.

C'est vers la fin du 18^e siècle que, dans l'aristocratie, la robe blanche devint définitivement un symbole de statut social. Mais c'était encore un vêtement coûteux qui était aussi porté pour d'autres fêtes. En 1813, la revue de mode française «Journal des Dames» présenta pour la première fois une robe blanche destinée uniquement au mariage. Il fallut cependant attendre le 19^e siècle pour que la couleur blanche s'impose comme symbole de pureté, de perfection, de joie et de fête. En 1854, la princesse Elisabeth de Bavière, dite Sissi, se maria dans une robe de satin duchesse blanc avec un long voile en dentelle. Elle fut sacrée plus belle mariée du siècle. Dès lors, il était clair qu'une mariée à la mode ne pouvait porter que du blanc.

Avec l'arrivée de la machine à laver et des tissus synthétiques, de plus en plus de personnes s'habillèrent en blanc. La robe de mariée blanche fut ainsi accessible à de larges couches de la population. L'essor de l'industrie textile et l'invention de la machine à coudre firent de la robe de mariée un article de mode, sa durée de vie diminua.

Au cours des décennies suivantes, les tenues de mariée furent soumises à la mode autant que les autres vêtements. Tantôt l'ourlet remontait, tantôt c'était la vogue des robes longues. Tantôt le décolleté plongeait, tantôt la coupe était sage.

Aujourd'hui vous pouvez sceller votre union en maillot de bain sur la plage, échanger vos consentements dans le monde fantastique de Las Vegas ou sous l'eau en tenue de plongée. Une seule chose n'a pas changé: le mariage doit être un jour hors du commun. La mode nuptiale propose la robe qui convient à chacune, romantique, extravagante, sexy ou toute simple. Le rêve en blanc est plus que jamais d'actualité.

Autrefois c'était le marié qui finançait l'achat de la robe. Aujourd'hui ce sont les parents de la mariée ou la mariée elle-même qui en assument la charge.

Coutumes et superstitions

Le point de mire d'un mariage, c'est toujours la mariée. Ce jour-là, une fois n'est pas coutume, elle a le droit de s'habiller comme une princesse. Le marié, qu'il soit en jaquette, costume ou smoking, doit se tenir en retrait. D'innombrables coutumes et superstitions sont liées à la robe de la mariée. Souvent dénuées de toute logique, elles ne doivent pas être prises trop au sérieux, mais elles font au moins sourire.

- Coudre soi-même sa robe de mariée porte malheur. Un ancien dicton l'affirme: «autant de points, autant de larmes». Les couturières elles-mêmes, autrefois, faisaient faire leur robe par une collègue. On dit que celle qui coud le premier point de la robe se mariera à son tour dans l'année.
- Le choix de la robe est secret, le futur marié ne doit pas la voir avant le grand jour et surtout pas lors des essayages. Les esprits eux-mêmes ne doivent pas l'apercevoir, calme et sérénité sont donc de mise dans la pièce où on la coud: il est interdit d'y chanter à tue-tête, de pleurer, de siffler ou de se disputer.
- La robe doit compter le plus de boutons possibles car la légende veut qu'il reste à la mariée autant d'années à vivre qu'il y a de boutons sur la robe.
- Selon une tradition ancienne, on doit travailler à la confection de la robe jusqu'au jour du mariage. Une petite astuce de toute dernière minute est censée porter bonheur: une piécette bien brillante glissée dans l'ourlet avant de refermer la couture.
- Le jour même du mariage, la mariée ne doit pas se regarder dans le miroir avant d'être complètement habillée, cela lui porterait malheur.
- En Autriche, la coutume veut que la mariée enfille une pièce de lingerie à l'envers. C'est une ruse destinée à égarer et à chasser les mauvais esprits.

Le voile

De nos jours encore, le voile n'a rien perdu de sa fascination. Près de la moitié des jeunes mariées en font un élément de parure. Les créations actuelles, en fine dentelle ou en tulle léger, reflètent toutefois assez peu sa signification d'origine. Partie intégrante de la tenue nuptiale depuis toujours et dans les civilisations les plus diverses, le voile sert essentiellement à symboliser le rite du passage. Il enveloppe la mariée au moment où elle dit adieu à sa famille, rend visible la séparation, mais cache les émotions et les larmes qu'elle verse peut-être. Il la protège sur le chemin qui la mène de ses parents à son époux. C'est seulement une fois devant l'autel que le voile est soulevé ou rejeté en arrière. Cet usage

témoigne d'une ancienne prudence: le marié devait s'assurer qu'on lui avait amené la bonne promise.

Dans la foi chrétienne, le voile symbolise la virginité. Longtemps, seules les futures mariées «irréprochables» eurent le droit de se parer du voile, les femmes enceintes n'y étaient pas autorisées.

Le voile est bien plus ancien que la robe de mariée. Les peintures murales des catacombes romaines montrent déjà des chrétiennes portant une couronne et un voile. Le christianisme a repris la conception de l'islam qui fait du voile une protection contre le regard des autres hommes. L'évangile selon Saint-Paul indique qu'il a pour mission de protéger la mariée des mauvais esprits et du regard du diable en même temps qu'il symbolise sa virginité et sa chasteté.

Au Moyen Âge, le voile ou le châle de la mariée était tendu comme un baldaquin au-dessus du couple nuptial. Une tradition consistait alors à en couvrir la tête de la mariée et les épaules du marié.

A la Renaissance, le voile était fait d'une étoffe d'une extrême finesse qui ceignait le front de la mariée.

Jusque vers le milieu du 20^e siècle, il était courant dans les noces de campagne d'ajouter ce jour-là simplement un voile blanc à la robe noire du dimanche, comme le montrent différentes photos présentées dans l'exposition.

Le voile aussi a sa superstition: personne d'autre que la mariée n'a le droit de le porter. Si une amie l'essaie, elle séduira le futur marié, dit la légende.

La couronne

La couronne, qui représentait la chasteté et la pureté, devait en outre protéger des mauvais esprits. Le cercle fermé passait pour un signe magique censé les repousser. Les pétales et les boutons des couronnes les plus anciennes étaient en cire et représentaient des fleurs de pêcher ou de cerisier. Plus tard, les fleurs furent réalisées en tissu.

La légende veut qu'Adam chassé du paradis ait emporté une branche de myrte. En Allemagne, c'est aux 16^e et 17^e siècles que cette plante commença à être couramment utilisée pour les mariages, d'abord à Nuremberg, à Augsbourg et dans les autres villes impériales qui entretenaient des relations commerciales avec l'Europe du Sud. L'une des filles de Jacob Fuger, le marchand et le banquier le plus riche et le plus influent d'Europe au 16^e siècle, aurait été la première, en 1583, à remplacer le romarin par le myrte pour sa couronne de mariée. Les couronnes étaient si coûteuses et si précieuses qu'on les préparait et les conservait avec le plus grand soin. De là vient sans doute l'usage de mettre la couronne sous globe avec le petit bouquet du marié. L'exposition donne à voir quelques-uns de ces «globes de mariage».

L'expression allemande imagée «coiffer le bonnet», pour dire se marier, vient de l'époque où les filles non mariées portaient une couronne et les femmes mariées, un bonnet. Le jour du mariage, on enlevait rituellement sa couronne à la mariée qui coiffait donc le bonnet.

Le diadème

Le diadème est plus ancien encore que la couronne. Il se portait déjà dans la Grèce et la Rome antiques. Considéré ensuite comme la reproduction du diadème de la Vierge, reine des cieux, il représente lui aussi la pureté de la mariée. En Allemagne, sa taille, sa forme et son aspect étaient différents selon les contrées. Le bandeau représentant une nature morte aux fruits dans une corbeille, symbole de fécondité, devint bientôt une coiffe faite de fruits artificiels, de perles en or et en argent, de petits miroirs, de plumes et de coquillages, en un mot tout ce qui se trouvait à portée de main et possédait des vertus magiques. Le diadème devint un objet héréditaire, conservé et utilisé pendant plusieurs générations. Dans les campagnes, seules les familles riches pouvaient s'offrir de telles parures, qui témoignaient ainsi de leur position sociale. Plusieurs belles pièces sont à voir dans l'exposition.

Le bouquet de mariée

Les fleurs du mariage n'étaient pas seulement destinées à mettre en valeur la mariée. Les bouquets d'autrefois avaient aussi pour fonction d'apaiser les mauvais esprits. Depuis des siècles, les fleurs jouent un rôle particulier dans les cérémonies. La tradition du bouquet de mariée est très ancienne. Dans la Grèce antique, la fleur préférée des mariées était le mimosa, chez les Romains, c'était la rose, tandis que les dessins égyptiens montrent Néfertiti avec une fleur de lotus. En Europe, les fleurs furent longtemps réservées à l'aristocratie et aux riches bourgeois. Les fleurs fraîches étaient inabordables pour une large part de la population, et ce jusque vers le milieu du 19^e siècle. Elles étaient remplacées par des fleurs séchées.

Au Moyen Âge, le romarin était très prisé pour les mariages et se retrouvait aussi bien dans le bouquet que dans la couronne de la mariée, où il côtoyait souvent le thym, la lavande et les fleurs d'oranger. Après la noce, la mariée retirait du bouquet une branche de romarin et la mettait dans un pot de fleurs. Si elle prenait racine et fleurissait, c'était un gage de bonheur pour le jeune couple. Au 17^e siècle, le romarin est remplacé par le myrte, plante à feuilles persistantes qui passe en outre pour représenter la chance et la vie et posséder des vertus magiques. Parure de la mariée, le bouquet se devait aussi d'embaumer. Il était tenu à la main, fixé sur la robe ou piqué dans les cheveux. Les fleurs parfumées et les herbes aromatiques étaient censées apaiser les mauvais esprits. Au romarin et au myrte on ajoutait des rubans rouges, car on prêtait à cette couleur le pouvoir d'éloigner le mal.

Le marié arborait à la boutonnière un petit bouquet piqué qui reprenait l'une des fleurs du bouquet de la mariée. Cette tradition remonte au Moyen Âge où le chevalier portait les couleurs de sa dame pour lui signifier son amour.

Les fleurs et les plantes qui composent le bouquet de mariée sont chargées de symboles. La rose est la fleur classique des mariées, on l'associe volontiers au myosotis ou à de petits bouquets de violettes. D'autres fleurs sont aussi très appréciées. Voici ce que signifient certaines d'entre elles:

Œillet: amour de l'épouse

Lis blanc: pureté et innocence

Muguet: bonheur et vertu

Lierre: fidélité et félicité

Fleur d'oranger: chasteté et pureté

Pois de senteur: plaisir

Les bouquets et couronnes composés de fleurs en papier ou d'immortelles séchées, que l'on utilisait souvent en Suisse et dans les régions alpines, étaient brûlés le lendemain de la noce et leurs cendres dispersées sur la tombe des ancêtres.

Partout, la coutume veut que ce soit le marié qui achète le bouquet de la mariée. Ce qu'il en advient après la noce varie en revanche d'une région à l'autre. Certaines mariées le gardent sous un globe de verre. D'autres en distribuent les fleurs une par une à leurs meilleures amies. D'autres encore lancent tout le bouquet au milieu des couples de danseurs au moment de quitter la noce. Celui ou celle qui l'attrape sera le prochain ou la prochaine marié/e.

Les alliances

Personne ne peut dire quand sont apparues les premières alliances, car le matériau dont elles étaient faites n'était pas durable: c'était de l'herbe tressée. Jusqu'au Moyen Âge, seule la femme recevait un anneau au moment du mariage ou des fiançailles. La tradition changea au 14^e siècle. On se jurait mutuellement fidélité et, pour la première fois, les deux partenaires s'échangeaient un anneau. En le portant au doigt, l'époux s'engageait lui aussi à être fidèle. La forme simple des alliances d'aujourd'hui semble avoir son origine dans le jonc d'or des 16^e et 17^e siècles. L'alliance est le ruban refermé sur lui-même, uniformément lisse et sans couture, sans début et sans fin, comme l'amour. Elle doit se distinguer de tous les autres bijoux. Aucun motif, aucune pierre précieuse ne doit détourner l'attention de sa signification. De nos jours, l'alliance est plus importante et significative que jamais.

Les gants

Ils sont l'un des accessoires les plus anciens du mariage. Car au Moyen Âge, les gants ne servaient pas seulement à protéger les mains du froid. Ils donnaient du poids à la conclusion d'une affaire. Une femme qui offrait son gant accordait une insigne faveur. Les manchettes richement brodées avaient valeur juridique et faisaient partie du cérémonial. Lorsque la mariée tendait son gant au marié, elle lui offrait symboliquement son amour. Le marié rendait-il la pareille, son gant était une confirmation du contrat que représente un mariage. Les gants échangés devant l'autel signifiaient que les commandements et les enseignements de la religion chrétienne auraient leur place dans la future vie du couple et de la famille.

Les chaussures

Autrefois la future mariée mettait chaque sou dans un bas de laine afin d'économiser l'argent pour ses chaussures de mariage. Les sous accumulés devaient montrer qu'elle était très économe et saurait tenir l'argent du ménage.

Si la mariée cache un sou dans sa chaussure droite pendant toute la fête, le couple n'aura jamais de soucis d'argent.

Assez souvent, la chaussure de la mariée est mise aux enchères. Cet usage rapporte à la mariée une coquette somme qu'elle pourra utiliser aux dépenses du ménage pendant le premier mois de mariage.

Dans certaines régions, on retire une de ses chaussures à la mariée et on la remplit de fleurs. En même temps, on sert au jeune couple un verre de vin qu'ils doivent vider ensemble. Grâce à ce geste, ils sont censés rester en bonne santé toute leur vie.

Quelque chose de neuf, quelque chose d'ancien

Selon un usage venu d'Angleterre et répandu en Europe, la mariée doit porter le jour des noces quelque chose d'ancien, quelque chose de neuf, quelque chose d'emprunté et quelque chose de bleu (something old, something new, something borrowed, something blue). L'ancien et le neuf représentent la vie avant et après le mariage. L'élément emprunté symbolise l'amitié indestructible entre amies. Le bleu signifie fidélité et pureté. Tous ces éléments doivent être intégrés dans la tenue de la mariée. L'ancien est d'ordinaire un bijou de la mère ou de la grand-mère, le neuf est généralement la robe de mariée. Un bijou appartenant à la meilleure amie de la mariée constitue souvent l'élément emprunté et le bleu se retrouve dans la jarrettière ou dans une fleur du bouquet.

Le baiser

Le baiser des mariés ne doit pas manquer à la cérémonie. Ils ont le droit de s'embrasser après l'échange des alliances. Autrefois, ce baiser était (généralement) le premier que le tout jeune couple se donnait. En outre, il reposait sur une tradition ecclésiastique: au cours de la messe, le marié recevait du prêtre le «baiser de la paix», qu'il transmettait ensuite à l'épousée.

La date du mariage

La date du mariage avait autrefois une signification profonde, c'est pourquoi le jour en était fixé avec le plus grand soin. Une noce ne pouvait en aucun cas avoir lieu durant les périodes de jeûne qui précèdent les grandes fêtes chrétiennes. Elle devait en revanche se placer pendant les mois et les semaines où les paysans avaient du temps libre. En résumé, entre la Fête des Rois et le mercredi des Cendres, entre le premier dimanche après Pâques et la récolte, puis après la récolte, soit de la Sainte-Catherine (25.11) à l'Avent.

Selon nos ancêtres, il était plus favorable que le mariage ait lieu à la lumière croissante, c'est-à-dire dans la matinée. En outre, on ne se mariait qu'à la lune montante afin que l'argent puisse s'accroître dans le ménage.

Sous nos latitudes, le vendredi passe depuis toujours pour un jour qui porte chance aux mariés en leur garantissant une famille nombreuse.

Au 14^e siècle, le mariage était célébré sur le parvis de l'église, «devant le peuple», c'est-à-dire en public. Après seulement, les époux entraient dans l'église pour entendre la messe.

Le gâteau de mariage

On suppose que l'actuel gâteau de mariage vient en ligne directe d'une coutume des Romains qui constituait un élément important de la cérémonie, la *confarreatio*, littéralement: manger le *farreum* ou gâteau de farine. Ce simple gâteau d'épeautre était placé au milieu des convives et découpé pendant la cérémonie. Les époux en prenaient chacun plusieurs parts. Le reste était émietté au-dessus de la tête de la mariée. Les invités rassemblaient les miettes et les mangeaient. Par ce rituel, on priait les dieux d'accorder au jeune couple une nombreuse descendance.

Au fil du temps, le gâteau rustique est devenu une fine pâtisserie. En Angleterre s'est instaurée la tradition du riche «wedding cake». Ce magnifique gâteau anglo-saxon à plusieurs étages, au nappage glacé, d'une blancheur toute nuptiale, est généralement décoré de pralines ou de symboles d'amour en pâte d'amande, tels que cœurs, roses ou pigeons, et parfois surmonté de petits Amours ou d'un couple miniature en pâte d'amande (ou en plastique). Autrefois déjà le «wedding cake», consommable au bout de trois mois seulement, comportait trois étages, un chiffre qui ne faisait pas seulement référence à la

richesse de la famille, mais aussi à la Trinité. Le premier étage, celui du dessus, était orné d'un glaçage blanc, sucré comme l'amour qu'il représente. Celui du milieu était en pâte d'amandes douces et d'amandes amères, image du mariage. L'étage du dessous était un cake aux raisins (plum-cake) sucré et nourrissant, parfois dur à digérer, symbole de l'état de mariage.

De nos jours, les pièces montées ont couramment cinq étages, censés symboliser le cycle de la vie: naissance, jeunesse, mariage, enfants et mort.

Selon les régions et les coutumes, c'est le marié ou la mariée qui découpe la pièce montée et la sert aux invités.

Une vieille superstition dit que, pendant la fête, chacun des mariés doit faire manger à l'autre une part de la pièce montée. C'est le gage d'un bonheur conjugal durable.

Les demoiselles d'honneur

Les mauvais esprits étaient sans cesse présents dans la vie quotidienne de nos ancêtres. Pour les tromper, les demoiselles d'honneur étaient toujours habillées comme la mariée. De plus, elles portaient de petits bouquets de fleurs très semblables au sien. Toutes ces personnes vêtues presque à l'identique empêchaient les mauvais esprits de reconnaître la mariée. Déconcertés, ils s'en allaient.

Souvent, on prenait une sorte de sosie qu'on habillait d'une robe de mariée et qui restait dans la maison de la vraie mariée pendant que la cérémonie se déroulait à l'église. Cette ruse était aussi censée troubler les mauvais esprits.

Les enfants d'honneur

Ils font partie de la noce depuis l'Antiquité. A Rome déjà, de jeunes garçons et filles accompagnaient le cortège des mariés. Ils portaient des torches et couraient généralement en avant du défilé pour parsemer de pétales de roses le chemin menant à l'autel. L'usage a été repris à notre époque et il n'est plus guère de cérémonie religieuse sans enfants, la tête ceinte d'une couronne, et portant des corbeilles de fleurs et de pétales qu'ils sèment sur le passage du couple nuptial. Enfants et fleurs symbolisent le bonheur et la descendance car selon la tradition païenne, les fleurs attirent la déesse de la fécondité.

Le bal et la valse

Partout dans le monde, c'est traditionnellement le couple des mariés qui ouvre le bal.

Suivent les parents, les grands-parents, les frères et sœurs et les témoins. Au moment du bal aussi, l'anneau ou le cercle a son rôle à jouer. Dans de nombreuses régions, les invités de la noce forment un cercle autour du couple nuptial en train de danser. Le cercle fermé symbolise protection et sécurité, il empêche les mauvais esprits de s'approcher des mariés.

La danse de mariage sans doute la plus célèbre est la valse qui a conquis le monde entier après avoir enchanté le Congrès de Vienne au début du 19^e siècle.

Quelques coutumes du grand jour

La haie d'honneur

La haie d'honneur symbolise les nombreuses embûches et les obstacles qui attendent le jeune couple sur le chemin du bonheur conjugal. Amis, collègues et famille se placent à l'entrée de l'église ou de la mairie et forment, à l'aide de balais, d'arceaux fleuris, etc., une sorte de tunnel. Le couple doit couper un ruban de satin, avant de se frayer un passage sous le tunnel.

Le lancer de riz

Le riz que les invités lancent sur le couple nuptial après la cérémonie est censé lui apporter une nombreuse descendance. L'usage qui s'est implanté chez nous vient en fait des pays asiatiques. A Bali, par exemple, le même mot désigne «le riz» et «la vie». En Asie, le plant de riz est souvent comparé à une femme qui grandit, devient fertile et met des enfants au monde. De là vient que les grains de riz sont considérés comme des symboles de fertilité.

L'enlèvement de la mariée

L'enlèvement de la mariée est une ancienne tradition dont l'origine n'est pas seulement festive, mais aussi historique. Dans les sociétés où les hommes étaient en surnombre, seuls les meilleurs pouvaient prétendre à prendre femme. Celui qui se laissait ravir sa toute jeune épouse au bout de quelques heures seulement n'était pas digne de se marier et bien souvent d'ailleurs, il ne revoyait jamais la promise.

Sous nos climats, l'enlèvement de la mariée n'a heureusement plus ce sens ni ce sérieux. Il ne sert qu'à distraire la noce et les mariés s'en amusent généralement beaucoup.

Le charivari

Cette soirée organisée la veille du mariage est une très vieille tradition, sans doute plus ancienne que le mariage chrétien lui-même. On y cassait des pots et de la vaisselle pour chasser les mauvais esprits refusant d'accorder le bonheur au futur couple. Nous sommes devenus un peu moins superstitieux et la soirée de charivari n'est plus guère qu'une occasion de faire la fête avec plein de gens et d'en profiter pour se débarrasser de la vieille vaisselle.

Autres pays, autres mœurs

France: Dans la tradition de la jarretière, les messieurs mettent une certaine somme en jeu pour que la mariée remonte un peu l'ourlet de sa robe. Les dames contrent par de petites enchères pour faire redescendre la robe, et ainsi de suite jusqu'à ce que la jarretière soit enfin découverte. L'heureux gagnant se voit remettre son prix solennellement. L'argent ainsi récolté servait autrefois à payer la robe de la mariée et la couturière qui l'avait faite.

Japon: Pour les mariées japonaises, la cérémonie est très longue et extrêmement fatigante. La mariée doit changer trois fois de tenue et de coiffure. Tout d'abord, elle porte le vêtement de mariage traditionnel à capuche blanche, ensuite elle revêt un kimono folklorique en brocart et pour finir une robe à l'occidentale, avec un voile.

Bulgarie: La couleur du mariage, en Bulgarie, est le rouge. La mariée porte une robe et des chaussures rouges. Les invités agitent un drapeau spécial de couleur rouge et la salle où se déroule la fête est décorée de guirlandes rouges. Le mot bulgare pour mariage est «bulka», qui signifie «coquelicot».

Mariages de têtes couronnées sous l'œil de la caméra

L'exposition présente des films d'archives de noces royales et de mariages princiers. La rétrospective commence en 1937 avec le mariage de la princesse Juliana des Pays-Bas et du prince Bernhard zur Lippe-Biesterfeld. Elle se poursuit avec les noces du roi Farouk d'Égypte et de Farida Safinaz Zulficar en 1938. Le mariage du prince Rainier III de Monaco avec Grace Patricia Kelly en 1956 y figure en bonne place, comme celui du Shah d'Iran, Mohammed Reza Pahlavi, avec Farah Diba en 1959. La ronde s'achève par le mariage princier sans doute le plus connu aujourd'hui, celui du prince Charles d'Angleterre avec Lady Diana Spencer, le 29 juillet 1981.

Parmi les curiosités de l'exposition, on peut admirer un morceau de l'immense pièce de tulle formant le voile de Lady Diana, princesse de Galles. Tissé par la célèbre manufacture de Tiverton dans le Devon sur une machine de 1853, ce tulle de soie japonaise se distingue par son extrême finesse (16 à 18 deniers). Le voile de Diana pesait 1,7 kg et mesurait 18 yards x 4 yards (16,4592 m x 3,6576 m).

Mariage dans la vitrine du musée

Le 17 avril 2010, jour de l'inauguration de l'exposition temporaire «Oui, je le veux!», un couple célébrera son mariage dans la vitrine du Musée de la Maison de Poupée. L'union sera consacrée par un prêtre en présence des quelque 25 invités des jeunes mariés – un événement certainement unique pour tous.

Horaires d'ouverture

Musée, boutique et café: tous les jours de 10 à 18 heures

Entrée

CHF 7.–/ 5.–

Gratuit pour les enfants jusqu'à 16 ans, s'ils sont accompagnés par des adultes.

Aucun supplément pour l'exposition temporaire.

L'ensemble du bâtiment est accessible en fauteuil roulant.

Musée de la Maison de Poupée de Bâle

Steinenvorstadt 1

4051 Bâle

Téléphone +41 (0)61 225 95 95

Fax +41 (0)61 225 95 96

www.puppenhausmuseum.ch

Anniversaires de mariage

Une union est en constante évolution. Les divergences de vue entre époux ne sont pas rares. Quoi de plus normal? N'est-ce pas le meilleur moyen pour qu'une relation progresse? Elle n'en devient que plus mûre et plus stable. Les anniversaires de mariage sont le miroir de cette évolution. Que veulent dire les noms qu'on leur donne?

1 an – noces de coton

Après les fastes du grand jour, le retour des choses pratiques: linge ou torchons en coton.

3 ans – noces de cuir

Le cuir brut a besoin de temps avant d'être assez souple pour qu'on puisse le porter. Il est solide mais extensible. Comme devrait l'être une union.

5 ans – noces de bois

Le bois est aussi résistant que le mariage. Ce jour-là, on s'offre un objet en bois ou on plante un arbre.

6½ ans – noces d'étain

De temps à autre, il faut polir le mariage pour qu'il retrouve tout son éclat.

7 ans – noces de cuivre

Le cuivre était le métal préféré de Vénus, la déesse de l'amour. Un cadeau symbolique comme une pièce en cuivre est censée prolonger le bonheur dans les années à venir.

8 ans – noces de fer-blanc

Le mariage peut devenir une habitude. Au bout de huit ans, un petit rafraîchissement est de mise. Traditionnellement, on s'offre un objet en fer-blanc, comme un moule à gâteau ou une plaque de four.

10 ans – noces de bronze (ou de roses)

La rose, éternel symbole de l'amour, montre que le mariage continue de fleurir et de s'épanouir.

12½ ans – noces de nickel (ou de persil)

Le nickel est associé au rayonnement, le persil au goût relevé: deux éléments d'importance pour une bonne union.

15 ans – noces de verre ou de cristal (ou de chiffon)

Allusion à la fois à la fragilité du bonheur et à l'entente transparente entre les époux. Les noces de chiffon rappellent qu'un certain nombre d'années est passé et que le linge en porte les traces.

20 ans – noces de porcelaine (ou de chrysanthèmes)

En cassant toute la porcelaine de la cuisine, on fait place au neuf. C'est un souffle d'air frais aussi dans le couple.

25 ans – noces d'argent

Un quart de siècle s'est écoulé. Pour les noces d'argent, certains couples renouvellent leur serment à l'église.

30 ans – noces de perle

La perle symbolise la beauté de la femme. Traditionnellement, le mari offre à son épouse un collier de 30 perles.

35 ans – noces de lin

Le lin est résistant et se déchire difficilement. Après 35 années de vie commune, la relation entre les deux époux est d'une solidité extraordinaire et ne se déchirera pas si facilement.

37½ ans – noces d'aluminium

Un vieil amour ne rouille pas. L'aluminium a cette même qualité. En outre, il est synonyme à la fois de résistance et de flexibilité.

40 ans – noces de rubis, d'émeraudes ou de grenat

Le rubis est la pierre précieuse de l'amour, de la passion et du feu. Trois éléments qui sont aussi la base d'une union de 40 ans. Traditionnellement, pour cet anniversaire, on fait poser sur l'alliance un petit rubis.

50 ans – noces d'or

Un demi-siècle s'est écoulé. Aucun métal n'est plus précieux que l'or. Le mariage aussi est précieux, surtout au bout de 50 ans. On a passé ensemble une grande partie de la vie, sans doute la plus grande. Tout l'or du monde ne saurait remplacer ce bonheur.

60 ans – noces de diamant

Aucun minéral n'est plus dur que le diamant. Le mariage lui aussi a fait preuve de sa résistance et de sa solidité.

65 ans – noces de fer

Le fer est dur à briser.

67½ ans – noces de pierre

70 ans – noces de grâce

75 ans – noces des bijoux de la couronne

80 ans – noces de chêne

100 ans – noces célestes